

S'il-te-plaît respire

3ème étage, 6ème porte de ce long couloir à gauche, nous y sommes.

Je vais enfin pouvoir le voir. Je vais enfin pouvoir lui parler. Enfin ! Cela fait maintenant cinq mois que je n'ai pas eu de nouvelles. Cinq mois !

Je suis arrivée. Porte numéro 307. Je pousse une lourde porte bleue et... je le vois, je le vois enfin. Mon papa ! J'ai mille questions qui me viennent en tête : Est-ce qu'il me voit ? Est-ce qu'il m'entend ? Est-ce qu'il se rappelle encore de moi ?

Quel est ce bruit sourd qui résonne dans la pièce ? Pourquoi ?... Pourquoi est-il attaché à tous ces fils ? A toutes ces machines ?

Avant de venir le voir, on m'avait prévenu qu'il ne serait pas comme avant. Je ne voulais pas l'entendre, je ne voulais pas y croire.

J'entre dans la pièce, je me présente, mais il ne réagit pas. Je sens mon cœur se serrer dans ma poitrine. Je pose mes affaires, je m'approche de lui, je lui prends la main. Je ne le reconnais plus. Mon papa, mon pauvre papa. Il a été brûlé au second degré sur la moitié de son visage droit et sur 70% de son corps.

Je m'assois sur une chaise et commence à lui parler.

Depuis que tu n'es plus à la maison, les choses ont bien changé. Je suis en seconde maintenant, dans un nouvel établissement : le lycée Gustave Eiffel. Je suis très contente parce que je me suis fait plein de nouveaux amis. Je me suis inscrite à la boxe, mes entraînements sont le mardi et le jeudi. Je viens d'avoir mon code et je fais la conduite accompagnée avec maman. Elle n'est pas très rassurée.

Lors des grandes vacances, je suis partie en colonie pendant deux semaines sur la côte landaise, c'était super. J'étais avec deux de mes amies du collège, Pauline et Lisa. Nous avons fait du surf, du paddle sur le lac d'Hossegor, des promenades à vélo, nous nous sommes baignées. Nous avons fait plein de choses, c'était vraiment chouette.

J'ai fait aussi quelques petits boulots pour pouvoir m'acheter un nouveau téléphone. J'ai castré le maïs chez l'oncle de Mathilde, j'ai vite arrêté parce que c'était trop dur. Après cela, j'ai continué le baby-sitting.

Ma petite sœur, ta petite caillette, elle va bien. Elle continue le violon. Elle se rêve toujours chef d'orchestre. Elle est contente de sa rentrée au collège. Elle aussi s'est fait plusieurs amis, mais elle pleure souvent car tu n'es plus à la maison.

Les choses sont difficiles sans toi, les choses sont différentes. Mon papa, mon petit papa.

Maman va souvent chez Papy et Mamie leur rendre visite, leur parler et les aider. Je l'ai accompagnée dimanche dernier. C'était la première fois que je les voyais pleurer.

Cela me fait bizarre de te voir là, comme ça.

Quand je repense à tous les bons moments passés ensemble, j'écoute ta musique préférée, celle que tu me faisais écouter tout le temps : le Requiem de Mozart. Mais cela me fait pleurer. C'est plus compliqué que je ne l'aurais imaginé, ne plus vivre à tes côtés.

Papa ? PAPA !

Il vient d'ouvrir les yeux. Il me serre la main. Je sens mon cœur battre à mille à l'heure. C'est le plus beau jour de ma vie ! Il est là, à côté de moi, il m'entend, il m'écoute, il me comprend. Il est avec moi. Enfin !

J'avais envie de faire plein de choses à la fois, d'appeler ma famille, mes amis pour leur annoncer la nouvelle. Envie de le serrer dans mes bras, de lui parler encore et encore. De lui montrer mes amis, de lui faire écouter de la musique. J'avais envie de lui faire plaisir, qu'il soit fier de moi.

Je savais ce qui pouvait le rendre réellement fier de moi : écouter encore et encore le Requiem de Mozart.

J'ai pris mon téléphone, la batterie était faible. J'ai donc débranché quelques fils pour pouvoir lui faire écouter.

Et c'est à ce moment-là que je compris à quoi servaient réellement tous ces fils, toutes ces machines.

Le bruit dans la pièce s'est intensifié et je n'ai eu qu'un mot à dire : RESPIRE papa.

Amélie Marche-Marcoulet 2^{nde} 3